

# ÉVANGILE DE JÉSUS CHRIST SELON SAINT JEAN

(Jn 2, 13-22)

**Alléluia. Alléluia.**

J'ai choisi et consacré cette Maison, dit le Seigneur,  
Afin que mon Nom y soit à jamais.

**Alléluia.**

Comme la Pâque juive était proche,  
Jésus monta à Jérusalem.

Dans le Temple, il trouva installés  
les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs.

Il fit un fouet avec des cordes,  
et les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les bœufs ;  
il jeta par terre la monnaie des changeurs,  
renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes :  
« Enlevez cela d'ici.

Cessez de faire de la maison de mon Père  
une maison de commerce. »

Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit :  
*L'amour de ta maison fera mon tourment.*

Des Juifs l'interpellèrent :  
« Quel signe peux-tu nous donner  
pour agir ainsi ? »

Jésus leur répondit :  
« Détruisez ce sanctuaire,  
et en trois jours je le relèverai. »

Les Juifs lui répliquèrent :  
« Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire,  
et toi, en trois jours tu le relèverais ! »

Mais lui parlait du sanctuaire de son corps.

Aussi, quand il se réveilla d'entre les morts,  
ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ;  
ils crurent à l'Écriture  
et à la parole que Jésus avait dite.

– Acclamons la Parole de Dieu.

## COMMENTAIRE

*Lundi 9 novembre 2020, La Rochelle, visio.*

Frères et Sœurs,

L'Église fête aujourd'hui la dédicace de la basilique Saint Jean de Latran, qui est la cathédrale de Rome. Je rappelle au passage que la cathédrale de Rome n'est pas la basilique Saint Pierre, mais bien Saint Jean de Latran.

Probablement, la majorité d'entre vous n'y a jamais mis les pieds, et pourtant, la liturgie nous demande d'en fêter la dédicace, c'est-à-dire la consécration, la naissance. On peut bien se demander pourquoi... après tout, on ne demande pas aux romains de célébrer la dédicace de la cathédrale de La Rochelle !

Alors soyons honnêtes, il y a quelques différences entre la cathédrale de Rome et celle de La Rochelle qui justifient cette différence de traitement.

D'abord, la cathédrale de Rome est bien plus antique : elle a été édifiée en 320 par l'empereur Constantin, juste après qu'il ait reconnu la religion chrétienne, par l'édit de Milan en 313. Autrement dit, c'est le premier édifice chrétien de cette ampleur construit en occident. Le plus ancien. Et qui plus est, c'est la cathédrale du Pape. C'est pour ça qu'on l'appelle la « mère de toutes les églises ».

Déjà, une cathédrale, puisqu'elle est le lieu de la cathèdre, du siège de l'évêque, symbolise l'unité de l'église diocésaine autour de l'évêque. Toutes nos églises sont comme assemblées autour de la cathédrale, qui est la mère de toutes les églises du diocèse.

Alors, s'agissant de la cathédrale de Rome, de la cathèdre du Pape, elle est le symbole de l'unité de toute l'Église autour de son pasteur, l'évêque de Rome.

Célébrer la dédicace de Saint Jean de Latran, c'est célébrer l'unité de toute l'Église catholique. Autrement dit, c'est célébrer une réalité visible, celle de notre unité autour du successeur de Pierre, et célébrer une réalité invisible, qui est le mystère de l'unique Église du Christ.

Parce qu'il en va ainsi de nos cathédrales et de nos églises : elles sont des réalités visibles qui nous renvoient à une vérité invisible. Les églises terrestres nous renvoient à l'église céleste.

Elles parlent à nos sens, à notre imagination, à tout notre être pour nous amener aux réalités célestes. Cette architecture, ces arts, viennent nous parler d'une réalité qui nous dépasse. L'art sacré n'est pas un art spécialisé dans le religieux ! L'art sacré est

l'art par lequel la foi et l'espérance chrétiennes se disent. L'art sacré est un langage de la foi. Nos églises sont un langage qui disent le Royaume de Dieu.

Regardez quand vous entrez dans l'église de La Genette en fin de journée, au soleil couchant, et que la lumière passe à travers les vitraux de l'abside : la lumière du soir illumine le Sacré Cœur de Jésus et c'est le mystère de l'amour entre Dieu et l'homme dans lequel nous entrons.

Descendez le grand escalier de Notre-Dame de Royan, et fixez le grand vitrail de cristal en face de vous par lequel le grand autel se trouve illuminé : votre imaginaire vous fera saisir ce que la vie chrétienne comprend de mort à soi-même pour pouvoir renaître dans la lumière du Christ ressuscité.

Nos églises et leur aménagement disent le Royaume de Dieu.

Placer un baptistère à l'entrée d'une église ou au pied de l'autel ne dit pas la même chose de la réalité du baptême.

Avoir un ambon qui esthétiquement ne fait qu'un avec l'autel, ne dit pas la même chose de la Parole de Dieu qu'un ambon qui ressemble à un vulgaire pupitre.

Avoir une église dont les portes sont fermées ne dit pas la même chose du Royaume qu'une église dont les portes sont ouvertes.

Autre exemple intéressant : l'autel. Un autel qui ressemble à une simple table renverra seulement au mémorial du dernier repas. Un autel trop monumental renverra seulement à la dimension sacrificielle de l'Eucharistie.

Mais un autel qui par le talent de l'artiste, saura être les deux à la fois, c'est-à-dire, être (1) la table (2) du sacrifice, permettra au fidèle de vivre justement l'Eucharistie. Un autel bien fait appelle, par le mémorial du dernier repas, au sacrifice de l'homme lui-même. L'autel doit inviter le fidèle à s'offrir lui-même en sacrifice, comme Jésus Christ et son Église s'offrent à Dieu. Et par sa place dans l'église comme par la manière dont il est fait, l'autel est une traduction de cette réalité mystique. Il est à la fois ce qui domine et ce qui se donne, la table de l'offrande et le roc solide.

Ce jeu entre les réalités visibles et invisibles de nos églises apparaît bien dans l'évangile des marchands du temple, que nous venons de lire.

La phrase centrale est la réponse de Jésus : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai ».

Le sanctuaire qui sera détruit, c'est le Temple de Jérusalem. Mais le Temple qui renaîtra au troisième jour, c'est le corps du Christ.

Jésus n'oppose pas les deux. Si le temple de pierres n'avait aucune importance, il n'en aurait pas chassé les marchands. Qu'on organise un marché dans le Temple n'aurait eu aucune importance !

Au contraire, Jésus se met en colère et parle du temple comme de la maison de son Père. Et à ce titre, ce temple doit être honoré. Mais il ne doit l'être que relativement au temple véritable, unique, qui est le Corps du Christ que nous formons, et dont nos églises sont un langage.

Frères et sœurs, que la beauté, que la propreté, que la qualité artistique de nos églises, soient des miroirs du Royaume de Dieu.